

Chroniques de janvier à décembre 2013

Ctrl+clic pour aller directement à la chronique. Les chroniques sont classées de la plus récente à la plus ancienne. Si vous les lisez sur un ordinateur vous pourrez accéder directement aux articles sur le site donpoirier.fr grâce aux liens hypertexte.

[Fonder le lien social sur un principe : Bien se soucier de l'autre en associant avec justesse l'attention à soi \(7\)](#)

[Du don à la relationnalité : pour une collaboration fructueuse entre bénévoles volontaires et professionnels](#)

[Se sentir librement 'l'obligé de' : un devoir de réponse pour entretenir le lien \(6\)](#)

[Laïcité et dialogue dans les institutions sociales et médico-sociales](#)

[Donner en retour : oser la spirale relationnelle du donner recevoir \(5\)](#)

[Donner et recevoir : une disponibilité réciproque à l'autre \(4\)](#)

[Don agnistique et don alliance : confrontation et partage \(3\)](#)

[Le geste : initier et relancer la relation \(2\)](#)

[Relationnalité : les caractéristiques du don appliquées à l'éducation \(1\)](#)

[Qu'est-ce qu'une critique constructive ?](#)

[La pédagogie des relations repose sur quatre principes](#)

[La relationnalité prolonge le don](#)

[Définition du concept de don appliqué aux relations](#)

[Il ne supporte pas quand ça va bien...](#)

[Accueillir les blessures par une juste proximité plutôt qu'une bonne distance](#)

[Faire émerger les ressources, c'est aussi accueillir les blessures](#)

[Prendre soin de l'autre m'enrichit](#)

[Dialoguer, un enjeu pour l'éducateur](#)

[Traduire sans trahir](#)

[Recevoir et dialoguer](#)

[De la clinique au dialogue](#)

Fonder le lien social sur un principe : Bien se soucier de l'autre en associant avec justesse l'attention à soi (7)

Posted on [28 décembre 2013](#)

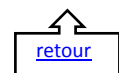
Qu'est-ce qui fait que nous nous soucions de l'autre, pourquoi, comment, jusqu'où... ? Quelle que soit la manière de poser la question puis de la traiter, il faudra lui associer inévitablement la question de soi. L'autre n'existe que parce que je le reconnais et je n'existe que parce que l'autre me reconnaît. Nous pouvons évidemment mettre à mal ce principe, par exemple nous soucier de l'autre sans lui laisser la possibilité de se soucier également de nous, ou bien encore masquer derrière un souci de l'autre apparent une seule attention à soi (je m'intéresse à l'autre uniquement parce que cela me fait du bien). L'homme est un être relationnel et tout ce qui appauvrit la relation affecte son humanité, un des enjeux majeurs posé par le don est de libérer un espace pour que le souci de l'autre et l'attention à soi se répondent sans cesse, s'envisagent ensemble pour s'enrichir l'un l'autre.

Le terme « Bien » renvoie à la propension à rechercher le bien, c'est-à-dire à éprouver ce qui nous élève en nous donnant paix et vitalité. Chacun a besoin d'être reconnu par l'autre dans ce qu'il souhaite, dans ce que qu'il tente, dans ce que qu'il réalise pour faire le bien, pour ainsi contribuer à la recherche de la « vie bonne » qu'énonçait P. Ricoeur dans sa définition de l'éthique.

Le souci de l'autre oblige à se décentrer de soi-même dans un contexte sociétal qui pervertit la relation, en la mettant au service du seul épanouissement individuel où l'autre est considéré potentiellement comme une gêne. Se soucier de l'autre traduit la conscience de soi en tant qu'être de relation. Et cette conscience de soi oriente l'attention à soi : « Comment puis-je mettre ce que je suis au service de l'autre » ?

La rencontre de nos subjectivités partagées, confrontées, éprouvées autour de règles relationnelles fondées sur la recherche d'un ressenti commun de « bien être » caractérise la « justesse ». Cette recherche n'est jamais aboutie, elle s'apprend quotidiennement à partir de ses tâtonnements, sources d'expériences relationnelles, découverte de l'autre en même temps que de soi, découverte de soi en même temps que de l'autre.

Parce qu'il s'adresse à des personnes vulnérables, à des blessés de la relation, l'éducateur trouvera dans ce principe un repère essentiel pour forger les outils de sa pratique.



Du don à la relationnalité : pour une collaboration fructueuse entre bénévoles volontaires et professionnels

Posted on [7 décembre 2013](#)

Du don à la relationnalité : pour une collaboration fructueuse entre bénévoles volontaires et professionnels. In Forum revue de la recherche en travail social N°140 10/2013 pages 84 à 90.

Un regard est posé sur les notions de liberté, d'engagement et de contrat, afin d'approcher les différences et les similitudes entre les trois acteurs (bénévoles, volontaires, professionnels). Une définition du don est ensuite proposée, elle éclaire le sens de l'engagement des bénévoles et des volontaires. La relationnalité n'est pas en reste, elle éclaire l'intervention des professionnels en leur offrant des repères supplémentaires. L'ensemble permet à chacun, de sa place, d'agir dans une complémentarité et une collaboration fructueuses.

Accéder à l'article (pdf) : [forum benevolat](#)



[Se sentir librement "l'obligé de" : un devoir de réponse pour entretenir le lien \(6\)](#)

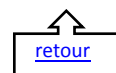
Posted on [23 novembre 2013](#)

La **liberté** rappelle le nécessaire libre arbitre, présent dans tout geste posé et sans lequel le « donner-recevoir en retour » perdrait tout sens voire toute valeur. Lorsque nous percevons la part de liberté contenue dans nos gestes, et lorsque nous acceptons qu'elle s'exprime dans une tension dynamique avec l'obligation dont elle est indissociable, alors la liberté concourt à une conscience de soi ouverte à l'autre. A l'inverse, la liberté revendiquée pour elle-même et comme fin en soi, est enfermement. Elle ouvre à un individualisme dont la seule issue est *in fine* la solitude.

En écho, l'obligation et plus précisément « **se sentir l'obligé de** », participe d'une conscience de soi qui n'oublie pas l'autre. L'obligation témoigne d'un devoir de réponse, en tant que condition pour entretenir le lien. Ce choix de répondre auquel on s'oblige contient une part incompressible de liberté. Car l'obligation sans liberté n'est que contrainte, laquelle nous enferme dans un rapport de dette. La dette est la plupart du temps associée au don, pourtant elle exclut la liberté, elle est dépendance sinon soumission à l'autre à l'inverse du devoir de réponse.

L'éducateur cherchera à redonner une capacité de choix aux personnes qui tiennent compte de l'autre. Pour aborder les notions de contrainte, dette, obligation, liberté, il travaillera sur les injustices subies et commises, les légitimités destructrices, la reconnaissance et la mobilisation des ressources relationnelles et personnelles... (je renvoie sur ce point à « Don et bienveillance : mobiliser les ressources fragiles », notamment les pages 143 à 157).

En définitive, la relationnalité invite à mettre en tension une **obligation** à répondre qui libère lorsqu'elle enrichit la relation, et une réponse faite en toute **liberté** à laquelle on s'oblige pour nourrir la relation. Lorsque nous nous situons dans le champ de la relationnalité, le devoir de réponse témoigne ainsi du caractère indissociable de la liberté et de l'obligation. Cette libre obligation de se répondre associée à la conscience de soi renvoie alors à la question de l'engagement et de la responsabilité...



[Laïcité et dialogue dans les institutions sociales et médico-sociales](#)

Posted on [9 novembre 2013](#)

La revue Forum recherche en travail social n'étant pas encore parue (annoncée dans ma précédente chronique), je mets en ligne un court article paru dans le dernier numéro des Cahiers de l'EFPP – automne 2013 – « Laïcité et travail social »

J'y présente quelques éléments contribuant à une analyse des difficultés actuelles (imposer à l'autre son point de vue sous prétexte d'être respecté, le risque d'un relativisme radical, la confusion entre sphère privée et publique...). Je replace les missions éducatives au regard des principes de laïcité. Puis je rappelle quelques conditions simples, en référence à la relationnalité, sans lesquelles il ne serait plus possible de répondre correctement à nos missions éducatives.

Cliquer sur le lien suivant pour accéder à l'article [dialogue laïcité](#)



[Donner en retour : oser la spirale relationnelle du donner recevoir \(5\)](#)

Posted on [25 octobre 2013](#)

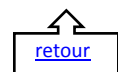
Nous avons vu que donner consiste à accepter un peu de l'autre en soi et recevoir à ouvrir un peu de soi à l'autre. Mais cette posture du "donner-recevoir", cette « disposition à », demande à être mise en mouvement.

Les gestes posés initient alors une spirale relationnelle qui sera entretenue ensuite par le "donner-recevoir en retour". Lorsque nous « donnons-recevons en retour » nous confirmons que nous nous inscrivons dans une dynamique de don, et nous signifions en même temps que nous désirons la poursuite de la relation. Nous acceptons d'être pris dans une spirale où les gestes se répondent sans annuler les précédents et sans qu'il ne soit possible de revenir à l'état antérieur.

En veillant à se caler sur son pas, l'éducateur aidera la personne à s'engager dans ce mouvement, à emprunter ce chemin qu'elle n'ose pas ou qu'elle n'ose plus prendre, qu'elle ne sait pas ou ne sait plus prendre.

Les gestes posés dans la confrontation et le partage contribueront alors par le jeu du "donner-recevoir en retour", à construire l'espace singulier de la relation (et des rencontres qui la feront fructifier...).

Prochaine chronique le 09 novembre (mise en ligne d'un article en cours de publication Forum : Revue de la recherche en travail social « *Du don à la relationnalité : pour une collaboration fructueuse entre bénévoles, volontaires et professionnels* »)



[Donner et recevoir : une disponibilité réciproque à l'autre \(4\)](#)

Posted on [12 octobre 2013](#)

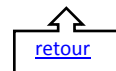
Donner c'est offrir dans un même mouvement sa présence (ce que l'on est) et sa bienveillance (sa disponibilité à l'autre), c'est signifier par cette présence bienveillante que nous acceptons de recevoir un peu de l'autre en nous.

Pour l'éducateur donner c'est accueillir la personne telle qu'elle est, c'est accepter ce qu'elle montre d'elle-même comme point de départ d'un chemin que l'éducateur l'invitera à emprunter. Pour l'éducateur, donner c'est aller au-delà de ce que la personne montre pour chercher les ressources cachées, inexploitées, empêchées, meurtries, c'est reconnaître les blessures mais refuser de se limiter à ce seul constat, c'est donner les moyens à l'autre de son « épanouissement », de sa libération, de son autonomie, c'est participer *in fine* au processus de reconnaissance.

Donner, c'est aussi provoquer le recevoir de la personne blessée, c'est-à-dire susciter sa disponibilité pour qu'elle accepte de libérer en elle un espace pour accueillir un peu de l'éducateur.

Recevoir c'est autoriser (ce qui nécessite un lâcher-prise) l'autre à nous rencontrer, c'est accepter de donner (d'ouvrir) un peu de soi à l'autre.

Pour l'éducateur, recevoir c'est se sentir concerné par le récit de la personne, c'est accepter de chercher et de se questionner avec elle. C'est abandonner son 'savoir sur' pour susciter et accompagner un cheminement qui permettra à la personne de découvrir, solliciter et développer ses ressources personnelles et relationnelles.



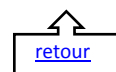
[Don agonistique et don alliance : confrontation et partage \(3\)](#)

Posted on [28 septembre 2013](#)

Ces deux formes de don coexistent toujours, le don agonistique renvoie à l'idée de « se défier pour se lier » et le don alliance à se lier sans se défier, Dans un contexte éducatif (et donc relationnel), on les retrouve dans la confrontation et le partage.

- L'éducateur ne doit pas hésiter à se confronter à celui qu'il accompagne. Mais la confrontation n'est possible que parce qu'il est porteur d'un « désir » pour l'autre. Il place alors dans cet espace de la relation des attentes, il espère, cherche, provoque même la réponse de ce dernier, l'émergence et l'expression d'un désir en retour. Selon la personne (adolescent, adulte, personne en situation de handicap, personne en situation de vulnérabilité...) il saura prendre sa place de tuteur (contenant, rassurant, ou au contraire s'effaçant pour laisser place à l'émergence de la parole de l'autre...). Le don agonistique nous rappelle que la confrontation n'est possible que parce qu'il y a relation, « défi pour se lier », défi dans le lien.
- L'éducateur ne peut se confronter que parce qu'il recherche aussi à ce que le lien relève du partage. Le partage permet de mettre en commun, d'apporter un peu de soi, de ce désir pour l'autre nécessaire à l'expression d'une 'réaction' en retour ; désir, émotion, engagement, reconnaissance, parole... qui ouvrent au possible d'une rencontre*.

*Le thème de la rencontre fera l'objet d'une intervention aux 1ères Journées de l'Accompagnement Socio Educatif Petite enfance éducation spécialisée – JASE – des 10 et 11 avril 2014 à l'EFPP Paris)



Le geste : initier et relancer la relation (2)

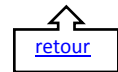
Posted on [7 septembre 2013](#)

Le geste « est mouvement, action, intention, parole de l'un vers l'autre, il permet que circule avant toute chose de l'être et de la relation » (don et bientraitance p.15) .

Il revient à l'éducateur d'initier la relation et de tout mettre en œuvre pour susciter la rencontre*. Il doit ainsi repérer les points d'appui, les indices, les occasions qui montreront son attention à l'autre. Il n'a de cesse de chercher, tenter, provoquer, expérimenter comme autant d'invitations au lien. Il veille à le faire avec toute la justesse possible. Cela n'empêchera pas les maladresses, les erreurs parfois, mais sans geste posé, donc sans engagement de sa part, rien ne peut surgir ! Il cherchera cette justesse dans le dialogue avec la personne et en prenant appui sur son équipe (importance de l'analyse de pratique notamment).

En retour il sera attentif au moindre geste de la personne à laquelle il s'adresse. Car bien souvent les gestes de celle-ci n'osent s'affirmer (crainte de la relation, manque de confiance etc.), sont à peine visibles et parfois elle ne les reconnaît même pas comme tel (elles pensent être violentes alors qu'elles expriment de la colère par exemple ; refus de lien et négation de l'autre dans le premier cas, expression à l'autre d'une émotion qui peut être traitée dans le cadre de la relation...). Il est donc nécessaire que l'éducateur apprenne à voir et à percevoir pour valider, valoriser, le moindre signe afin d'aider la personne à le transformer et à le reconnaître comme un « geste ».

*Le thème de la rencontre fera l'objet d'une intervention aux 1ères Journées de l'Accompagnement Socio Educatif Petite enfance éducation spécialisée – JASE – des // avril 2014).



Relationnalité : les caractéristiques du don appliquées à l'éducation (1)

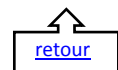
Posted on [31 août 2013](#)

Les éducateurs (et au-delà tout professionnel du lien) s'adressent à des personnes fragiles ou en situation de vulnérabilité. Ils ont tout à gagner à appuyer leur pratique sur la relationnalité.

Mais les caractéristiques du don appliquées aux relations* leur paraissent parfois peu explicites, or il suffit juste de les traduire, de les « acculturer » à leur contexte d'intervention et à leur langage professionnel pour qu'elles deviennent explicites. La relationnalité apparaît alors comme une composante essentielle de la relation éducative.

C'est pourquoi une série de chroniques à venir illustrera la relationnalité en liant explicitement les caractéristiques du don* à l'éducation, en particulier à l'accompagnement socio-éducatif et au soin.

*Développées dans mes ouvrages et résumées dans plusieurs de mes articles -cf. page du site 'autres contributions et articles'-



[Qu'est-ce qu'une critique constructive ?](#)

Posted on [20 juillet 2013](#)

Il s'agit d'un avis, d'un argument, d'une opinion que nous énonçons en prenant le risque de nous confronter à l'autre. La critique constructive a pour but d'aider l'autre à porter un regard sur lui-même afin de mobiliser au mieux ses ressources. Mais parce qu'elle est portée par un souci de dialogue, elle suscite en retour un mouvement identique chez celui qui en est à l'origine. Énoncer une critique constructive, c'est accepter d'y être soumis soi-même en retour du fait de la prégnance du dialogue.



[La pédagogie des relations repose sur quatre principes](#)

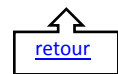
Posted on [29 juin 2013](#)

La pédagogie des relations repose sur quatre principes :

- favoriser un aller-retour incessant entre pratique et conceptualisation (dynamique de recherche) sans lequel l'ajustement au plus près des personnes et le maintien du sens (perception, signification, direction) de l'intervention se perdraient.
- Structurer son intervention autour de la relationnalité, laquelle nous « oblige » à une considération réciproque. L'éducateur aura pour tâche d'ouvrir la personne à cette dimension essentielle sans laquelle s'ouvrir à lui-même et aux autres sera rendu plus difficile. La tâche de l'éducateur consistera à créer les conditions pour avancer avec la personne d'un même pas, dans une juste proximité lui permettant de découvrir ses ressources relationnelles, de mobiliser les compétences qui en découlent, d'ouvrir d'autres perspectives lorsque l'avenir semble ne devoir déboucher que sur des impasses.
- La relationnalité s'incarne dans le quotidien de l'accompagnement et de l'intervention. Celle-ci s'appuie sur des modalités d'action concrètes qui traduisent quatre formes d'objectifs éducatifs, lesquels demandent à être réfléchis séparément, mais pour mieux les articuler ensuite. On trouvera des objectifs liés :
 - A une aptitude à être en lien pour que vive une relation. L'éducateur privilégiera le dialogue et les gestes de détour. Cet objectif relationnel (intention) pourrait se traduire par : « Qu'est-ce que je souhaite que la personne perçoive, pour elle et pour mieux être avec les autres, à l'occasion de notre rencontre ».
 - A un apprentissage. Il vise une acquisition suivie d'un résultat attendu et observable. Il pourrait se traduire par : « Qu'est-ce que je souhaite que la personne sache faire et qu'est ce qui me permettra de le vérifier »
 - A un progrès intellectuel, au franchissement d'un obstacle cognitif (Cf. le champ de l'éducabilité cognitive). Il pourrait se traduire par : « Qu'est-ce que je souhaite que la personne comprenne et dont elle prendrait conscience pour le transférer dans des contextes différents »
 - Au dispositif, cadre d'intervention proposé. Comment dois-je penser et construire mon intervention pour qu'elle soit ajustée à la personne, quelles conditions réunir pour donner toutes les chances à la personne de mobiliser ses ressources, d'atteindre les objectifs fixés, de dialoguer, quelles pratiques professionnelles mettre en place pour favoriser l'atteinte des 3 autres formes d'objectifs ?

- Toute pédagogie s'évalue, il faut « donner valeur » aux effets de notre intervention, à ce que nous percevons subjectivement mais que nous avons le souci d'objectiver, pour nous ajuster. Nos observations et perceptions, notre expérience, nos liens théoriques, notre connaissance et compréhension du contexte, notre posture clinique... tout contribue à faire faire émerger des indices à partir desquels nous construisons du sens, des hypothèses de compréhension et desquelles découlent des décisions, une mise en œuvre, des effets constatés et à nouveau évalués...
- Pas de pédagogie des relations sans une confrontation constructive en équipe.

Le « mouvement vers » proposé ici (il peut prendre d'autres formes) qui oblige à considérer « l'autre fragile » pour mieux l'accompagner fait partie de structurellement de l'identité de l'éducateur, qu'il soit spécialisé ou de jeunes enfants. Il ouvre à la complexité, au questionnement, au renouvellement... il a trop de valeur pour que nous le négligions...



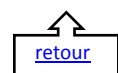
[La relationnalité prolonge le don](#)

Posted on [15 juin 2013](#)

Comment faire face à la désespérance, que répondre aux fragilités exprimées qui se présentent à nous tels des murs infranchissables, comment convaincre celui qui nous provoque en refusant notre soutien, comment trouver les interstices de confiance susceptibles d'initier un dialogue... ?

La relationnalité prolonge le don par la clinique et le dialogue. Elle appelle à une posture éthique de la part de l'éducateur et requiert la fiabilité de sa parole. Elle fournit le socle à partir duquel il déploiera une pédagogie des relations visant à mobiliser les ressources relationnelles des personnes qu'il accompagne.

Prochaine chronique le 29 juin ; 4 principes pour caractériser la pédagogie des relations



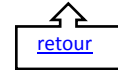
[Définition du concept de don appliqué aux relations](#)

Posted on [25 mai 2013](#)

Le don est un mouvement interne qui libère un espace pour l'autre et se traduit dans un geste porteur de lien. Initié selon le contexte par soi ou par un autrui, il est la condition de notre humanisation. Lorsque les relations visent des personnes fragilisées par la vie, qu'elles relèvent d'un accompagnement socio-éducatif, le don a besoin d'être prolongé par la clinique et traduit concrètement grâce au dialogue ; nous parlons alors de relationnalité. Dans tous les cas, le don nous offre les repères concrets pour que vivent nos relations (privées autant que publiques) dans une perspective éthique. Cette double dimension conceptuelle et opérationnelle, aux conséquences éthiques, en fait sa force. Car le don nous met en situation de pouvoir décider et agir en nous confrontant à nos responsabilités. Mais le don est

également fragile car il est exigeant, en nous invitant à nous considérer continuellement dans notre rapport à l'autre.

NB. Cette définition est proposée dans un article à paraître dans la revue « Forum : revue de la recherche en travail social » sur la relation entre bénévoles et professionnels (il sera mis sur le site une fois publié). Prochaine chronique le 15 juin



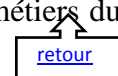
[Il ne supporte pas quand ça va bien...](#)

Posted on [13 mai 2013](#)

« Il ne supporte pas quand ça va trop bien, il met tout en échec » Combien de fois ai-je entendu cette remarque de la part d'équipes éducatives, quand je ne l'ai pas prononcée moi-même ! Elle appelle à de nombreux commentaires, je n'en ferai qu'un seul ici.

Ce travail d'artisan consiste à saisir la moindre occasion susceptible de débusquer les ressources tapies et non exploitées des personnes. Il les invite à porter un regard sur elles pour mettre à jour, reconnaître, redécouvrir leurs ressources relationnelles. Sauf que celles-ci côtoient leurs souffrances et leurs fragilités.

Dès lors, la tâche est rude qui consiste à accueillir les souffrances et en même temps à chercher à mobiliser ces ressources, masquées par des parcours de vie chaotiques et les réponses trouvées tant bien que mal pour y faire face. Expertise et engagement seront utiles pour répondre aux exigences de ce travail complexe et délicat, caractéristique des métiers du lien.

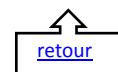


[Accueillir les blessures par une juste proximité plutôt qu'une bonne distance](#)

Posted on [26 avril 2013](#)

Ne nous contentons pas d'être à la bonne distance pour n'en retenir souvent que le second terme. Préférons chercher dans un ajustement continu avec la personne, une juste proximité, qui autorise l'expression d'une sensibilité, qui ne considère pas comme un mauvais positionnement professionnel le fait d'être ému, touché, affecté par la personne. Comment en effet se rencontrer si la relation se limite à une prestation de service déshumanisée ?

Il n'est pas de relation éducative sans un engagement affectif porté vers la recherche de l'étayage fiable qui permettra à la personne d'engager un processus de reconnaissance et d'ancrage identitaire (Don et bienveillance : mobiliser les ressources fragiles, p 111 et suiv.).

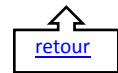


[Faire émerger les ressources, c'est aussi accueillir les blessures](#)

Posted on [6 avril 2013](#)

J'ai souvent entendu au cours de ma carrière d'éducateur qu'il fallait être vigilant car les personnes accompagnées (je pense en particulier aux enfants et aux adolescents) ne supportaient pas « quand ça se passait trop bien ». Elles risquaient alors de mettre en échec ce qui avait été construit avec elles. On trouvera certainement des éléments de réponse en s'intéressant au conflit de loyauté ou à la juste proximité que l'éducateur doit sans cesse chercher.

Je voudrais insister aujourd'hui sur un autre aspect. Lorsque nous accompagnons des personnes fragilisées par la vie et que nous cherchons à faire émerger leurs ressources, celles-ci côtoient inévitablement leurs fragilités. Aussi, faire émerger les ressources des personnes nécessite de la part des éducateurs, de pouvoir accueillir dans le même temps, leurs blessures.



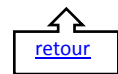
Prendre soin de l'autre m'enrichit

Posted on [22 mars 2013](#)

Lorsque j'accompagne une personne dans le cadre d'une relation d'aide, je ne reçois pas son témoignage pour moi, je le reçois pour elle... mais je ne dois pas craindre de reconnaître que cela peut également, en retour m'enrichir. Au contraire, c'est même une des conditions d'une vraie rencontre. Car lorsque nous nous intéressons à l'autre, nous mobilisons nos propres ressources, nous accumulons de l'expérience, nous développons notre expertise, parfois même nous nous humanisons ! Ainsi en « prenant soin de l'autre » (pour reprendre une expression chère au care), nous nous enrichissons « en retour » (dimension absente du care).

La clinique me permet de m'assurer que je ne reçois pas « d'abord » pour moi, autrement dit que mon intervention n'était pas en définitive et avant tout destinée... à moi ! S'il en était ainsi, nous assisterions à une perversion de la relationnalité. Personne n'est à l'abri de cette « inversion de sens », d'où l'importance de la clinique et du travail d'équipe pour limiter ce risque.

Nb. Certains termes peuvent paraître « techniques » (clinique et relationnalité par exemple). Ils sont présentés dans des chroniques précédentes et bien sûr dans mes ouvrages, en particulier [Don et bientraitance mobiliser les ressources fragiles](#)

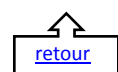


Dialoguer, un enjeu pour l'éducateur

Posted on [2 mars 2013](#)

Notre parole laisse poindre qui nous sommes, au-delà des propos que nous tenons et des discours que nous prononçons. Nous pouvons manier la langue avec dextérité voire la manipuler, tôt ou tard notre parole nous rattrape, nous échappe et témoigne de qui nous sommes. Nous sommes contenus dans notre parole et nous dialoguons de parole à parole. Le reste n'est que bavardage.

C'est seulement lorsqu'il cherche à « entrer en dialogue » avec la personne que l'éducateur peut espérer faire un bout de chemin « côte à côte ». Sans cela son intervention risque de n'être que perte de temps, ou au mieux se réduire à une simple prestation de service.



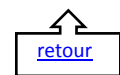
Traduire sans trahir

Posted on [16 février 2013](#)

Se rendre disponible, c'est libérer en soi un espace pour accueillir la parole de l'autre. Sans cette disponibilité, l'éducateur n'est rien. Dès lors, attentif à sa disponibilité pour recevoir la parole de l'autre, il encourage la personne avec qui il chemine à oser « prendre sa parole » pour témoigner de qui elle est.

Fort de la confiance instaurée au fil des rencontres, l'éducateur s'approprie et transforme la parole reçue pour la traduire dans une perspective qu'il souhaite constructive. La parole (re)donnée peut être exigeante dès lors qu'elle s'ajuste à la personne, est reçue et contribue à mobiliser les ressources de celle-ci, afin qu'elle (re)trouve et développe ses capacités d'agir.

L'espace est parfois étroit pour que la parole traduite ne soit pas « entendue » comme une trahison. L'art de l'éducateur sera de faire en sorte que sa parole différente, exigeante, dérangement parfois, soit néanmoins reçue, quitte à se confronter (dans une perspective agonistique où la volonté de maintenir le lien reste présente) à la personne qu'il accompagne.



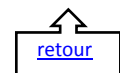
Recevoir et dialoguer

Posted on [2 février 2013](#)

La première intention éducative consiste à se rendre disponible à l'autre, à créer en soi les conditions de cette disponibilité. Comme éducateur nous y parvenons lorsque la personne perçoit, comprend, que nous l'autorisons à « donner sa parole » parce qu'elle sait que nous la recevrons. Parce qu'elle sait que nous ne serons pas seulement attentifs à son discours mais que nous serons également sensibles à « qui elle est et souhaiterait être ».

L'asymétrie de la relation n'est pas une difficulté, au contraire, car la personne attend du professionnel qu'il l'aide. Son discours évoluera pour tendre vers une parole donnée et portée par la conviction qu'elle sera reçue et rendue transformée en retour, parce qu'elle aura fait l'objet d'une traduction de l'éducateur.

Dès lors on peut estimer que dialoguer, c'est se nourrir réciproquement de la parole de l'un et de l'autre dans un donner-recevoir qui permet de cheminer côte à côte (ensemble d'un même pas).



De la clinique au dialogue

Posted on [19 janvier 2013](#)

La clinique est une invitation à se rendre proche des personnes (et bien sûr des groupes) en se penchant sur les processus relationnels qui les animent, afin de développer une aptitude à recevoir du mieux qu'il soit possible leur parole... et nourrir ainsi le dialogue.

Du fait de la relationnalité, la clinique est dynamique car elle invite également chacun à se pencher sur ses propres mécanismes relationnels. Elle incite à porter une attention aux effets que nous produisons chez l'autre et que l'autre produit en nous. Non pas dans une perspective aut centrée, mais pour questionner notre engagement subjectif afin de différencier du mieux qu'il soit possible ce qui vient de nous et de l'autre.

La qualité du dialogue est directement liée à cette capacité réciproque, que tout professionnel concerné par les métiers du lien veillera à susciter chez les personnes qu'il accompagne.

Le souci de l'éducateur et sa responsabilité s'apprécieront au regard de sa disponibilité et de sa propension à chercher les moyens d'accompagner et de soutenir la personne, pour qu'elle reconnaisse, mobilise et développe ses ressources relationnelles....

